

# La lettre du franc-parler

L'information anti-langue de bois

Publication n°8 – octobre 2020

## Quand l'humain devient inhumain au nom d'un dieu !

Chers compagnons, chers amis,

La France, nous autres Français, vivons des jours bien sombres avec d'un côté une gestion de crise Covid surréaliste, improvisée au jour le jour, où le mot fin s'étire à n'en plus finir, sans savoir réellement quand nous arriverons à nous débarrasser de ce vilain virus afin de reprendre une vie « normale » et recouvrer notre totale liberté de mouvement.

De l'autre, un « cancer » encore plus mortel et qui s'attaque à notre civilisation occidentale, notre culture, notre manière de vivre, notre manière de penser.

Aussi et en votre nom, chers Compagnons, chers amis, permettez moi trois choses :

**la première sera de présenter à cette famille de Conflans détruite en quelques secondes par la main d'un lâche nos très sincères condoléances ; \***

la seconde sera d'avoir une pensée pour tous les sinistrés du sud qui ont du subir la colère, la revanche peut être de la nature, qui en reprenant son bien l'espace d'un instant a tout détruit sur son passage, laissant nos concitoyens totalement démunis ;

la troisième sera d'être aux côtés de ceux qui souffrent, qu'ils soient atteints de ce vilain virus comme pour ceux qui ont placé leur vie entre les mains de nos médecins, trop souvent encore impuissants.

Nous nous approchons à grands pas des fêtes de fin d'année.

Elles ne seront je pense pas tout à fait aussi joyeuses qu'à l'ordinaire, mais il est indispensable que la vie perdure en ayant foi en des lendemains plus souriants.

Sachez, chers Compagnons, chers amis, que **Notre France**, imprégnée d'une détermination sans faille, œuvre chaque jour pour que ce lendemain soit meilleur, **pour que vive notre République, pour que vive la France, pour que vive notre culture française, pour que vive notre liberté de croire ou de pas croire, pour que notre Nation ne soit qu'une.**

Martial Sciolla

Président de Notre France

**\* Lorsque ce texte a été rédigé, la sauvagerie de Nice n'était pas encore survenue.**

Il s'agit là, encore une fois de **l'acte d'un lâche** qui s'attaque aux plus faibles.

Avec ces deux femmes assassinées parce qu'elles venaient se recueillir un instant pour un moment de quiétude, de sérénité, de communion.

Avec cet homme qui avait passé sa vie à servir une autre foi, une foi en la paix, une foi à l'opposée de celle de l'idolâtrie aveugle, à celle qui donne par la Charia un droit d'ôter des vies au nom d'un dieu !

**Je suis atterré, attristé, dépité.**

Je le suis d'autant qu'il y a quelques jours encore les discours ont une nouvelle fois été prononcés, les médailles ont été distribuées, les promesses renouvelées et rien, non rien a changé !

**Alors bien évidemment ma pensée va aux familles endeuillées, qui devront vivre une douleur tenace, celle qui ne peut répondre au : POURQUOI ?**

Martial

# La lettre du franc-parler

L'information anti-langue de bois

## La France

Poète honore-là

Souci de la Beauté non souci de la Gloire  
Mais la Perfection n'est-ce pas la Victoire  
Ô poètes des temps à venir ô chanteurs  
Je chante la beauté de toutes nos douleurs  
J'en ai saisi des traits mais vous saurez bien mieux  
Donner un sens sublime aux gestes glorieux  
Et fixer la grandeur de ces trépas pieux  
L'un qui détend son corps en jetant des grenades  
L'autre ardent à tirer nourrit les fusillades  
L'autre les bras ballants porte des seaux de vin  
Et le prêtre-soldat dit le secret divin

J'interprète pour tous la douceur des trois notes  
Que lance un loriot canon quand tu sanglotes

Qui donc saura jamais que de fois j'ai pleuré  
Ma génération sur ton trépas sacré

Prends mes vers ô ma France Avenir Multitude  
Chantez ce que je chante un chant pur le prélude  
Des chants sacrés que la beauté de notre temps  
Saura vous inspirer plus purs plus éclatants  
Que ceux que je m'efforce à moduler ce soir  
En l'honneur de l'Honneur la beauté du Devoir

**Guillaume Apollinaire**

**Souvenons-nous que Guillaume Apollinaire, (Guillaume Albert Vladimir Alexandre Apollinaire de Kostrowitzky) était d'abord d'origine polonaise, alors placée sous la domination russe Il naquit à Rome et mourut à Paris de la grippe espagnole.**

**Il ne fut pas qu'un grand poète, il fut aussi un défenseur de la France en combattant dans les tranchés et c'est là qu'un jour de 1916 il fut frappé par un éclat d'obus à la tempe, huit jours seulement**

**après qu'il eut obtenu la nationalité française. Le destin le frappa encore en 1918 lorsqu'il fut atteint par la grippe espagnole qui le terrassa.**

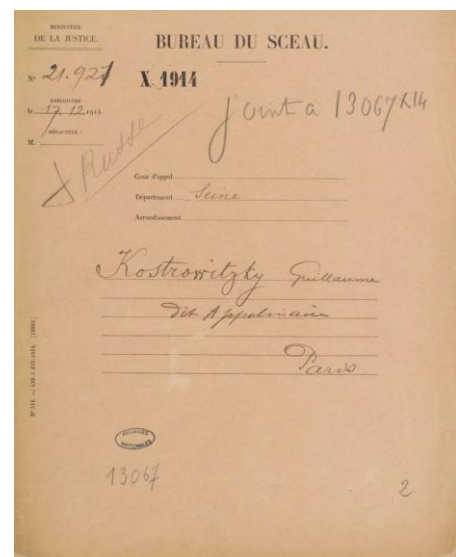
**En raison de son engagement durant la guerre, il fut déclaré mort pour la France.**

**Soyons fiers de ceux qui par conviction ont voulu devenir français et qui le sont devenus pleinement, totalement et parfois même y versant leur sang sur le champ de bataille.**

**Ils furent de vrais héros, ils sont nos vrais héros !**

**Aussi, vous qui passez sans prendre garde ou qui n'avez le temps de franchir l'entrée du Père Lachaise, forcez vous à ralentir votre pas et dans un coin de votre âme mettez y une larme en vous disant, repose ici en paix poète bien-aimé !**

Pierrick Bavouzet



# La lettre du franc-parler

*L'information anti-langue de bois*

## *Une rencontre improbable.*

*Lorsqu'il y a trois ans déjà et alors que ma vie de retraité se déroulait paisiblement, j'ai croisé la route de Jérôme Garcia, puis celle de Martial Sciolla, déjà président de Notre France, et d'Adrien Figge, je ne m'imaginai pas qu'ils me confieraient des responsabilités aussi importantes que celle de délégué régional puis de secrétaire général de Notre France.*

*Moi petit grain de sable qui vivait désormais accroché sur mon granit Breton telle une bernique.*

*Lorsque j'ai accepté ces missions, je l'ai fait en pleine connaissance de cause.*

*Quel beau challenge, que de partir de rien, avec aucuns moyens, hormis un soupçon de cervelle et doté d'une détermination sans faille, même si parfois le doute est utile pour pouvoir avancer.*

*Et tel que l'a écrit Corneille dans le Cid : « Nous partîmes cinq cents ; mais par un prompt renfort - Nous nous vîmes trois mille en arrivant au port »*

*En réalité ce fut une poignée de femmes et d'hommes provenant d'horizons différents qui fondèrent Notre France et entamèrent le chemin qui se poursuit encore aujourd'hui. Nous sommes à ce jour sommes plus de 26 000 compagnons (et nos rangs ne cessent de grossir) à le défricher encore pour que demain soit plus beau, pour rendre la France étincelante.*

*Personne n'aurait misé un « kopek » sur la réussite de notre entreprise et cependant, ... nous sommes là et sommes bien là.*

*Mais revenons-en à nos moutons.*

*Alors c'est vrai que de pouvoir rencontrer un jour Henri Guaino était d'abord un souhait et un honneur pour moi qui ne suis qu'un simple serviteur au service d'une bonne cause.*

*Il me fallut être patient pour que ce désir se transforme en réalité et c'est chose faite, puisque j'ai eu l'extrême plaisir de pouvoir échanger avec lui et Martial Sciolla, le*

*temps de pouvoir se dire l'important, ce jeudi 15 octobre dernier.*

*Que dire de cette rencontre, si ce n'est que l'homme que nous connaissons à travers la petite lucarne est le même dans la vraie vie.*

*Il est simple, abordable, amical, courtois, souriant, chaleureux, à l'écoute, bref Henri Guaino a tout d'un homme ordinaire, mais n'est pas si ordinaire que cela.*

*Ainsi donc avons-nous pu converser longuement en toute simplicité et ceci m'a conforté dans l'idée que je ne m'étais pas trompé sur la qualité humaine de la personne.*

*Ce jour là je suis passé d'HG compatible, à HG convaincu qu'il pourrait être le meilleur à mes yeux pour conduire la France vers un meilleur destin.*

*Merci à vous Martial d'avoir permis cette rencontre, merci à vous Henri Guaino, d'avoir accepté de me rencontrer.*

*J'espère avoir été à la hauteur et m'emploierai à ne pas vous décevoir.*

*Votre dévoué et fidèle serviteur*

*Pierrick Bavouzet*

*Secrétaire général de Notre France*

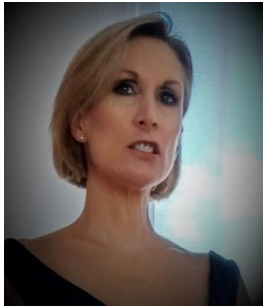
*Directeur publication : Pierrick Bavouzet*

*Diffusion : courriel – [www.notrefrance.fr](http://www.notrefrance.fr)*

*Pour nous joindre : [pierrick.bavouzet@notrefrance.fr](mailto:pierrick.bavouzet@notrefrance.fr)*

# La lettre du franc-parler

L'information anti-langue de bois



## Le vécu quotidien d'une enseignante

Extrait de la lettre de Jean Jaurès aux instituteurs et institutrices publiée dans les colonnes de La Dépêche le 15 janvier 1888 :

« Vous tenez en vos mains l'intelligence et l'âme des enfants ; vous êtes responsables de la patrie. Les enfants qui vous sont confiés n'auront pas seulement à écrire, à déchiffrer une lettre, à lire une enseigne au coin d'une rue, à faire une addition et une multiplication. Ils sont Français et ils doivent connaître la France, sa géographie et son histoire : son corps et son âme.

Ils seront citoyens et ils doivent savoir ce qu'est une démocratie libre, quels droits leur confère, quels devoirs leur impose la souveraineté de la nation. Enfin ils seront hommes, et il faut qu'ils aient une idée de l'homme, il faut qu'ils sachent quelle est la racine de nos misères : l'égoïsme aux formes multiples ; quel est le principe de notre grandeur : la fermeté unie à la tendresse.

Il faut qu'ils puissent se représenter à grands traits l'espèce humaine domptant peu à peu les brutalités de la nature et les brutalités de l'instinct, et qu'ils démêlent les éléments principaux de cette œuvre extraordinaire qui s'appelle la civilisation. Il faut leur montrer la grandeur de la pensée ; il faut leur enseigner le respect et le culte de l'âme en éveillant

mal, de l'obscurité et de la mort. » [...]

Jean Jaurès met en avant dans ce texte fort le rôle essentiel des enseignants dans la formation du citoyen français libre et éclairé. **Au-delà d'un savoir à transmettre**, l'enseignant doit inculquer les valeurs de la République, un « **savoir-être** » fondamental dans notre société puisque permettant une cohésion nationale et évitant ainsi tout communautarisme.

Or, aujourd'hui, et cela depuis plusieurs décennies, ce « savoir-être » ou « morale » appelée par certains, « savoir-vivre » pour d'autres est largement compromis dans toute notre société en général et en particulier au sein de l'école de la République. Le principe de laïcité, au fondement du système éducatif français depuis la fin du XIXème siècle est gravement atteint. Ce n'est malheureusement pas la Charte de la Laïcité à l'École voulue par Vincent Peillon, alors ministre de l'Éducation nationale en 2013 qui a permis de garantir les principes fondamentaux de notre République.

**Enseignante depuis 26 ans** en école primaire publique, **je vois, peu à peu, le principe de laïcité bafoué**. Il est inacceptable qu'une mère de famille musulmane vienne me demander de ne pas effectuer de contrôles lors du jour de l'Aïd el-Fitr. Je ne peux pas non plus accepter que le motif d'une absence à l'école soit lié à la période du Ramadan. Des élèves de collègues ont refusé de rentrer dans une église alors que l'étude des arts gothiques et romans sont au programme de l'école. Une famille musulmane a reproché à une collègue de montrer à des élèves de maternelle des photos de porcs... **Comment peut-on accepter cette intrusion insidieuse de l'islam au sein de l'école de la République ?**

.../...



# La lettre du franc-parler

L'information anti-langue de bois

.../...

Ces agressions verbales, et physiques également, subies par les enseignants ne sont pas anecdotiques. Mais très peu sont reconnues par les supérieurs hiérarchiques. Les enseignants sont alors dissuadés de les signaler. **Combien faudra-t-il encore d'assassinats tel que celui de Samuel Paty, pour se rendre compte que l'islam politique est un ennemi pour notre République et qu'il faut combattre toute forme de communautarisme ?**

Clotilde Mienville  
Membre de Notre France

« 19 novembre 1957

Cher Monsieur Germain,  
J'ai laissé s'éteindre un peu le bruit qui m'a entouré tous ces jours-ci avant de venir vous parler un peu de tout mon cœur. On vient de me faire un bien trop grand honneur, que je n'ai ni recherché ni sollicité. Mais quand j'ai appris la nouvelle, ma première pensée, après ma mère, a été pour vous. Sans vous, sans cette main affectueuse que vous avez tendue au petit enfant pauvre que j'étais, sans votre enseignement, et votre exemple, rien de tout cela ne serait arrivé. Je ne me fais pas un monde de cette sorte d'honneur mais celui-là est du moins une occasion pour vous dire ce que vous avez été, et êtes toujours pour moi, et pour vous assurer que vos efforts, votre travail et le cœur généreux que vous y mettiez sont toujours vivants chez un de vos petits écoliers qui, malgré l'âge, n'a pas cessé d'être votre reconnaissant élève.

Je vous embrasse, de toutes mes forces. »  
Albert Camus

Merci à vous chère Marie Claude Barret (déléguée de Notre France pour la presqu'île guérandaise) de nous avoir communiqué ce très beau texte qui nous remémore le respect et l'admiration qu'avaient nos aïeux pour leurs instituteurs, leurs professeurs.

Nous ne pouvons que déplorer et constater que cette reconnaissance a disparu lorsqu'est arrivé mai 68 avec son fameux slogan : « il est interdit d'interdire ! » Tutoiement des professeurs en classe, règles et rigueurs qui avaient fait cependant leurs preuves, jetées au panier, etc. Certains enseignants et d'autres qui leurs ont succédé ont contribué à forger ce que nous connaissons malheureusement aujourd'hui. Il nous faut retrouver l'état d'esprit de cette école républicaine qui savait donner une chance à tous, qui savait instruire, qui avait su donner une valeur au simple certificat d'étude, qui a fait notre prospérité !

Pierrick Bavouzet  
Secrétaire général de Notre France

EDITION DE 5 HEURES \*\*\*\*\*  
**COMBAT**  
DE LA RÉSISTANCE A LA RÉVOLUTION MARDI 11 SEPTEMBRE 2020

**UN PRIX NOBEL  
REMERCIÉ  
SON INSTITUTEUR**  
par **ALBERT CAMUS**  
JOURNALISTE, ÉCRIVAIN ET PHILOSOPHE (1913-1960)

19 novembre 1957

Cher Monsieur Germain,  
J'ai laissé s'éteindre un peu le bruit qui m'a entouré tous ces jours-ci avant de venir vous parler un peu de tout mon cœur. On vient de me faire un bien trop grand honneur, que je n'ai ni recherché ni sollicité. Mais quand j'ai appris la nouvelle, ma première pensée, après ma mère, a été pour vous. Sans vous, sans cette main affectueuse que vous avez tendue au petit enfant pauvre que j'étais, sans votre enseignement, et votre exemple, rien de tout cela ne serait arrivé. Je ne me fais pas un monde de cette sorte d'honneur mais celui-là est du moins une occasion pour vous dire ce que vous avez été, et êtes toujours pour moi, et pour vous assurer que vos efforts, votre travail et le cœur généreux que vous y mettiez sont toujours vivants chez un de vos petits écoliers qui, malgré l'âge, n'a pas cessé d'être votre reconnaissant élève.

Je vous embrasse, de toutes mes forces.

ALBERT CAMUS

Lettre envoyée le 19 novembre 1957, après avoir reçu le prix Nobel de Littérature à Stockholm, par Albert Camus à Louis Germain, l'instituteur de l'école primaire de la rue Atteneut, dans le quartier de Belcourt à Alger, qui l'avait convaincu, en 1923, à dix ans, de poursuivre ses études et l'a aidé à devenir boursier de la République.

BIBLIOGRAPHIE : Révolte dans les Asturies (1936) • L'Envers et l'Endroit (1937) • Le Mythe de Sisyphe (1942) • L'Étranger (1942) • Lettres à un ami allemand (1945) • La Peste (1947) • Actuelles I, Chroniques 1944-1948 (1950) • L'Homme révolté (1951) • Actuelles II, Chroniques 1948-1953 (1953) • L'Exil (1954) • La Chute (1956) • L'Exil et le Royaume (1957) • Réflexions sur la peine capitale (1957)

VAL-DE-REUIL  
**VAL-DE-REUIL SOUHAITE UNE RENTRÉE  
BELLE ET SEREINE À SES 4 000 ÉLÈVES !**



# La lettre du franc-parler

L'information anti-langue de bois



## Retrouver l'esprit de résistance

Dans un texte publié par Henri Guaino le 25 octobre dernier, celui-ci dénonce vigoureusement l'esprit pétainiste. Par esprit pétainiste, il ne fait pas référence à une idéologie mais à un état d'esprit qui a traversé les siècles et qui conduit invariablement au gouvernement du renoncement et de la peur.

Oui, l'esprit pétainiste est là, il est revenu en force ces dernières années. Ce dont nous avons besoin désormais, c'est de l'esprit de résistance, celui de ceux qui ne voit la France qu'en grand.

C'est cet esprit de résistance qui conduit en 1942 l'archevêque de Toulouse, Jules-Géraud Saliège, à s'insurger contre les arrestations des juifs : « France, patrie bien aimée, France, qui porte dans toutes les consciences de tous les enfants, la tradition du respect de la personne humaine, France chevaleresque et généreuse, je n'en doute pas, tu n'es pas responsable de ces horreurs. »

Le monde d'aujourd'hui est différent, mais l'heure est toujours au combat. Un combat par la force de la parole et de l'action politique plutôt que par la force de l'épée. Un combat pour résister contre tout ce qui érode l'unité qui fonde la France, contre la peur sanitaire, la peur du lendemain, la peur de nos voisins, contre les abandons de souveraineté aux profits d'instances internationales ou d'organismes « indépendants ».

Pour résister il faut connaître et affirmer tout ce que nous aimons dans la France. L'avons-nous suffisamment visitée pour en explorer ses paysages, ses monuments,

Assurément non car chaque jour de notre vie peut accroître notre connaissance de la France, à condition de la parcourir, de lire, de dialoguer avec les français. Cette connaissance nous aide à comprendre ce que nous sommes, le défendre et le transmettre. Elle nous aide également à produire nos idées et prendre nos décisions dans notre rôle de citoyens engagés en politique.

Dans la France des années 2020, comment cet esprit de résistance pourrait-il ordonner notre action si notre famille de pensée parvenait à venir au pouvoir ?

La restauration de l'Etat sera la condition préalable. Elle commencera par le choix de l'indépendance nationale, qui nous conduira certainement à nous affranchir de certains organes tels que la Cour européenne des droits de l'homme et la Cour européenne de justice. Elle nous conduira à nous interroger si notre forte implication dans l'OTAN est vraiment utile du point de vue de nos intérêts militaires et stratégiques.

Le choix de l'indépendance nationale nous conduira vers une politique industrielle qui visera à rebâtir une capacité de produire sur notre sol des produits stratégiques : du simple masque à l'avion de chasse. Il nous conduira vers une nouvelle politique énergétique, une politique maritime, etc.

La restauration de l'Etat sera également celle de son autorité qui doit s'incarner dans une administration respectée, des forces de l'ordre missionnées pour protéger les citoyens partout, une école sanctuarisée, une armée puissante et redoutée.

La restauration de l'Etat passera enfin par le choix de ceux qui seront ministres ou chefs des administrations : il faudra des hommes et des femmes droits, fidèles, travailleurs, capables de prendre des risques.

Un Etat restauré et affermi dans les premières années d'un futur quinquennat permettra de redonner confiance au peuple français. On ne fait pas la France sans les français.

.../...









# La lettre du franc-parler

L'information anti-langue de bois

.../...

« pas de vague ». C'est l'état d'esprit pétainiste qui laisse les résistants sans défense, qui les livre aux violents, aux fanatiques, aux totalitaires.. Si les résistants sont agressés, c'est de leur faute, ils l'ont bien cherché... Au bout, pas de censure officielle, les apparences sont sauvées. Mais l'autocensure, la censure qui ne dit pas son nom, la censure qui n'a pas besoin d'être imposée du dehors, qui vient du dedans de l'être, la pire de toutes. Le pétainisme ne combat pas le totalitarisme, il finit toujours par s'en faire l'instrument.

– Pétainisme sanitaire : il a contaminé tout l'Occident « la cause de notre défaite est dans notre relâchement » et notre « esprit de jouissance »... Et pour faire obéir les peuples, rien de tel que la politique de la peur, la pire de toutes les politiques, la pire psychologiquement, la pire moralement, celle qui fait remonter à la surface ce qu'il y a de pire dans l'homme, celle qui sépare les gens, qui les dresse les uns contre les autres, qui conduit à la délation, à la violence aveugle, celle qui fabrique des boucs émissaires, la politique de toutes les tyrannies. La peur qui ne se maîtrise plus, la peur qui fait des peuples d'esclaves. La peur que l'épidémie réveille et avec laquelle il ne faut jamais jouer, qu'il ne faut jamais manipuler, même pour une bonne cause, parce que c'est un jeu trop dangereux.

On pourrait allonger la liste de tous les accommodements honteux, des misérables petits arrangements dont nous sommes tous coupables soit de les avoir approuvés, soit de les avoir supportés. L'état d'esprit pétainiste : celui qui pousse un peuple à se coucher en croyant se mettre ainsi à l'abri. Mais un peuple qui se couche, c'est un peuple qui prend le risque d'être piétiné.

Henri Guaino

## Infos diverses

**Vous souhaitez vous aussi participer à la rédaction de la lettre du franc-parler ?**

**Alors, adressez vos textes à :**

**[pierrick.bavouzet@notrefrance.fr](mailto:pierrick.bavouzet@notrefrance.fr)**

**Avant le 20 de chaque mois !**

## Rappel

↪ **La lettre du franc-parler est désormais disponible sur notre site : [www.notrefrance.fr](http://www.notrefrance.fr)**

↪ **Pour adhérer à Notre France il vous suffit de cliquer ou de copier le lien suivant : <http://www.notrefrance.fr/index.php/adhesion/>**

↪ **N'hésitez pas à partager la LFP auprès de votre entourage, de vos amis, de vos voisins... Vous pouvez également l'éditer afin de la diffuser ?  
Devenez un relais actif !**

**Un grand merci à ceux qui ont participé à la confection de cette lettre.**